



Hong Kong a peur - des émeutiers

Par [Andre Vltchek](#)

Mondialisation.ca, 20 septembre 2019

[New Eastern Outlook](#) 9 septembre 2019

Région : [Asie](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#),
[Histoire, société et culture](#)

C'était autrefois un poste de police britannique, ainsi que l'enceinte de la prison Victoria. Les habitants de Hong Kong tremblaient rien qu'en entendant son nom. C'est là que des personnes ont été détenues, interrogées, humiliées, torturées et ont disparues.

Aujourd'hui, après le retour de Hong Kong en Chine, elle a été convertie en Centre Tai Kwun - l'une des institutions artistiques les plus grandes et les plus dynamiques d'Asie.

Cette transformation était symbolique, tout comme la conversion des anciens bidonvilles de l'époque britannique en parcs publics l'a été.

Mais maintenant, alors que les hooligans traîtres pro-occidentaux et anti-chinois divisent et ruinent cette ancienne colonie britannique, les anciens drapeaux colonialistes de « Hong Kong Britannique » sont agités aux côtés des drapeaux des États-Unis, tandis que les drapeaux chinois sont humiliés, et jetés dans la baie.

Les émeutiers semblent ne rien se souvenir de ces « bons vieux temps » (d'après eux), quand des affichages déclaraient sans vergogne : « Interdit aux chiens et aux Chinois ». Comme ils semblent fermer les deux yeux et ignorer le néocolonialisme et les massacres que l'Amérique du Nord et l'Europe commettent constamment aux quatre coins du monde.

Maintenant, les citoyens de Hong Kong ont peur. Pas du « gouvernement », ni de la police, ni de Pékin : ils ont peur des soi-disant manifestants, des jeunes à l'allure ninja avec des visages couverts et des barres métalliques dans les mains.

M. Edmond, qui travaille pour le Tai Kwun Center, parle amèrement des événements dans sa ville :

« Ce qui est vraiment effrayant maintenant, c'est que les familles ici à Hong Kong sont profondément divisées. Le père ne parle pas à son fils. Le silence règne à l'intérieur des familles. Les collègues n'abordent pas le sujet des émeutes. La situation ruine complètement notre ville, notre société, nos familles.

Si quelqu'un n'est pas d'accord avec les manifestants, il est battu. Ils ont réussi à faire taire les gens.

Les gens viennent ici, dans ce merveilleux centre d'art, et s'ils viennent de Pékin, ils cachent maintenant leur identité. C'est parce qu'ils ont peur » .

M. Edmond ne cesse de répéter que « *les désaccords doivent être comme des disputes au*

sein de la famille ». Il veut dire, des désaccords entre les habitants de Hong Kong, et Pékin. Selon lui, les étrangers ne devraient pas être impliqués.

C'est ce que la majorité de la population de Hong Kong ressent aujourd'hui. C'est ce qu'ils ont ressenti en 2014, lorsque j'ai écrit à propos d'un autre événement prolongé et destructeur qui a été parrainé par l'Occident - le soulèvement appelé « la Révolte des Parapluies ».



Ils le ressentent, mais la plupart d'entre eux n'osent pas l'exprimer. Les émeutiers sont jeunes, en bonne forme physique et armés de bâtons et de barres. Ils n'ont pas d'identité, car leur visage est couvert d'écharpes. Ils sont ivres d'une attitude moralisatrice fanatique, lapidés d'un sens primitif du but. Leur comportement n'est pas rationnel, il est religieux.

Je leur ai parlé. En 2014, et maintenant. La plupart d'entre eux ne savent rien de la politique étrangère de l'Occident. Ils n'ont aucune idée de la brutalité de l'Empire britannique. Ils ne veulent pas entendre parler de l'humiliation et de la douleur du peuple chinois, lorsque leur pays a été envahi, brisé en morceaux et occupé.

Ils sont égoïstes, grands spectateurs et extrêmement arrogants.

Ils agitent des drapeaux, des drapeaux étrangers. Ils crachent sur leurs propres bannières. Ils font ce qu'on leur dit de faire : par les puissances étrangères hostiles. Et ils font ce pour quoi ils sont payés. C'est aussi déprimant que gênant à regarder.

« Président Trump, libérez-nous ! » « Sauvez-nous, Président Trump ! » C'est ce qu'ils crient. C'est ce que disent leurs affiches.

C'est très difficile de leur parler. J'ai essayé. La plupart d'entre eux ne veulent pas dévoiler leur visage et parler. Ils ne semblent se sentir en sécurité qu'en meute, en foule. Lorsqu'on les interroge, ils révèlent qu'ils en savent très peu, même sur la Chine ou même sur Hong

Kong elle-même.

Mais ils sont prêts à prêcher, à donner des leçons.

Face à des arguments logiques, qu'ils ne peuvent réfuter, ils deviennent brutaux.

Il y a quelques jours à peine, ils ont attaqué un enseignant local qui chantait l'hymne national de la Chine. Ils l'ont tabassé. Un enfant témoin de l'événement a été horrifié. Il a pleuré. Le professeur n'a pas arrêté de chanter.

Ils battent ceux qui essaient de les faire cesser de détruire la ville. Ils battent ceux qui les humilient.

Chaque fois que j'arrive à avoir des échanges plus longs avec eux, c'est un peu la même chose que lorsque j'affronte des fanatiques religieux au Moyen-Orient. Cela ne devrait peut-être même pas être surprenant, car les deux sont le produit des propagandistes occidentaux et de leurs alliés.

Les gens qui refusent d'accepter leurs tracts à l'aéroport sont battus. Si les visiteurs des centres commerciaux défient les émeutiers - une raclée publique a lieu.



Cette couverture de visages avec des foulards noirs serait illégale dans de nombreuses régions de l'Ouest, si les foulards noirs étaient portés par, disons, des femmes musulmanes, ou des émeutiers locaux. Mais les médias occidentaux, scandaleusement sélectifs dans leur couverture, la glorifient ici, simplement parce qu'elle va à l'encontre des intérêts de la République Populaire de Chine.

Les Chinois, avec des milliers d'années de culture, pour la plupart tolérants, ne sont pas habitués à tout cela. Ces événements des trois derniers mois leur sont extrêmement étrangers. Par conséquent, beaucoup ont peur. Très effrayé. Désespéré.

Les ninjas de cette nature sautent et frappent habituellement dans toutes les directions, mais à partir des écrans de télévision, pas en plein milieu des rues.

Alors que je filme Hong Kong, que je fais des reportages pour les chaînes de télévision, le tableau devient de plus en plus clair.

Il y a des drapeaux US, l'hymne US est chanté, puis immédiatement, des centaines d'équipes des médias occidentaux commencent à filmer.

Mais lorsque des biens publics sont endommagés, des stations de métro vandalisées, des piétons et des automobilistes attaqués, les caméras occidentales ne sont pas en vue.

Si les émeutiers détruisaient l'aéroport d'Heathrow à Londres, l'armée serait immédiatement appelée. Ici, les émeutiers sont encouragés par des étrangers.

Il est évident que les médias occidentaux et les émeutiers travaillent main dans la main. Ils ont les mêmes objectifs.

La peur est mélangée à la honte. Personne à Hong Kong ne parle ouvertement, officiellement. Même sur des sujets apparemment « innocents » comme l'effondrement du tourisme.

Ceux qui détruisent la ville ne sont évidemment pas prêts à assumer la responsabilité des difficultés qu'ils causent à ses citoyens.

Ceux qui sont avec Pékin, ceux qui croient en « une seule Chine », qui est la majorité silencieuse des citoyens, ont honte, parce qu'il y a tant de traîtres parmi eux, dans une zone urbaine surpeuplée.

Donc, silence !



Tout le monde ici à Hong Kong et en Chine continentale comprend à quel point la situation est dangereuse. Les dirigeants des émeutes, comme Joshua Wong, sont formés par Washington, Londres et Berlin. Ils sont soutenus moralement et financièrement, un peu comme des gens comme Guaido au Venezuela. Wong est connu pour s'associer à des organisations telles que les « Casques blancs », qui travaillent au nom de l'Occident pour le « changement de régime » en Syrie.

Endommager, briser la Chine en morceaux, c'est maintenant le principal objectif de la politique étrangère occidentale. Pékin est attaqué sur tous les fronts : Les Ouïghours, l'Initiative Ceinture et Route, Taiwan, le Tibet, la mer de Chine méridionale, le commerce. Plus la Chine réussit, plus elle doit faire face à des attaques.

Hong Kong était autrefois une ville où « les rues étaient pavées d'or », selon la légende. La Chine continentale la considérait comme un semi-paradis. Tout cela a changé, s'est inversé maintenant. Les villes voisines comme Shenzhen et Guangzhou disposent d'une bien meilleure infrastructure, d'une vie culturelle plus riche et de niveaux de pauvreté moins élevés.

Dans l'un des hôtels internationaux de Hong Kong, un directeur m'a dit :

« Les Chinois du continent ne voient plus Hong Kong comme quelque chose d'attirant. Ils ne viennent plus souvent ici. Ils ne sont pas bien traités ici. Ils vont en Thaïlande ou en Europe à la place » .

Les citoyens de Hong Kong se sentent frustrés et en colère. Leur « unicité » s'évapore. Ils sont laissés pour compte. Les taux de pauvreté sont élevés. La maîtrise de l'anglais est en baisse et les entreprises s'installent à Singapour. Hong Kong est la ville la plus chère du monde et elle est inabordable pour la plupart de ses habitants.

Le capitalisme extrême ici n'a rien apporté de spectaculaire au peuple. Il est de plus en plus évident que le système communiste (ou « socialisme aux caractéristiques chinoises ») est devenu beaucoup plus efficace que l'ancien néolibéralisme à la britannique en termes de politiques sociales, d'infrastructures, d'arts et de qualité de vie générale.

Les jeunes gâtés et égoïstes de Hong Kong sont outrés. Quoi ? Ils ne sont soudain plus au sommet du monde ? Les cocos de l'autre côté de la ligne sont meilleurs dans presque tout ce qu'ils touchent ?

Au lieu de travailler plus dur, ils se tournent contre la Chine, contre le continent.

Ils veulent convaincre l'ensemble de Hong Kong et même la Chine continentale, que la « voie de Hong Kong » est la seule voie correcte. Et bien sûr, il y a beaucoup de fonds disponibles pour soutenir leurs revendications insensées. Le financement provient des sociétés qui s'effondrent - celles de l'Ouest.



La plupart des citoyens de Hong Kong ont peur que les émeutiers réussissent.

Ils ont déjà forcé le retrait du projet de loi sur l'extradition, qui pourrait aider Hong Kong à lutter contre la corruption endémique et l'invulnérabilité de ses élites économiques.

Ils ont déjà réussi à faire peur au gouvernement de Hong Kong qui a dû faire des compromis.

Les émeutiers se comportent comme d'énormes gangs violents, et ils bénéficient du plein soutien de la propagande de l'Occident.

Mais qu'ils le veuillent ou non, Hong Kong est la Chine. Demandez à un épicier de North Point, à des coolies, à des vieilles dames sur un banc de parc ou à un enseignant d'école primaire, et vous comprendrez. Ces gens ne se soucient pas de savoir si Hong Kong est exceptionnel ou non. Ils n'ont pas besoin de se vanter. Ils veulent simplement vivre, survivre, regarder vers un avenir meilleur.

Et un avenir meilleur est définitivement avec Pékin, pas avec Washington ou Londres.

Ils ont déjà eu Londres. Ils en ont eu assez.

« Plus de Pékin, pas moins », vous l'entendriez si les gens n'avaient pas peur de parler. En 2014, quand les choses n'étaient pas aussi extrêmes qu'aujourd'hui, c'est ce que l'on me disait.

Aujourd'hui, il n'est pas facile de combattre les centaines de milliers de rebelles et de fanatiques qui se couvrent le visage et brandissent des barres de métal. Leur religion est simplement « l'Occident ». C'est abstrait. Comme le sont leurs demandes. Comme le sont

leurs violents accès de complexes d'infériorité.

La majorité locale et Pékin doivent réfléchir sérieusement à la stratégie à appliquer pour protéger et défendre Hong Kong et la Chine contre ces hooligans brutaux, frustrés, moralement corrompus et ces cadres traîtres.

Andre Vltchek

Article original en anglais : [Hong Kong is Scared - of the Rioters](#), New Eastern Outlook, le 19 septembre 2019

Traduction par [Réseau International](#)

La source originale de cet article est [New Eastern Outlook](#)
Copyright © [Andre Vltchek](#), [New Eastern Outlook](#), 2019

Articles Par : [Andre Vltchek](#)

A propos :

Andre Vltchek is a philosopher, novelist, filmmaker and investigative journalist. He covered wars and conflicts in dozens of countries. His latest books are: "Exposing Lies Of The Empire" and "Fighting Against Western Imperialism". Discussion with Noam Chomsky: On Western Terrorism. Point of No Return is his critically acclaimed political novel. Oceania - a book on Western imperialism in the South Pacific. His provocative book about Indonesia: "Indonesia - The Archipelago of Fear". Andre is making films for teleSUR and Press TV. After living for many years in Latin America and Oceania, Vltchek presently resides and works in East Asia and the Middle East. He can be reached through his website or his Twitter.

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation.

Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca